

EN PAGE 2 : CE QUE SERA EXACTEMENT LE CARNET DE PAIN

EXCELSIOR

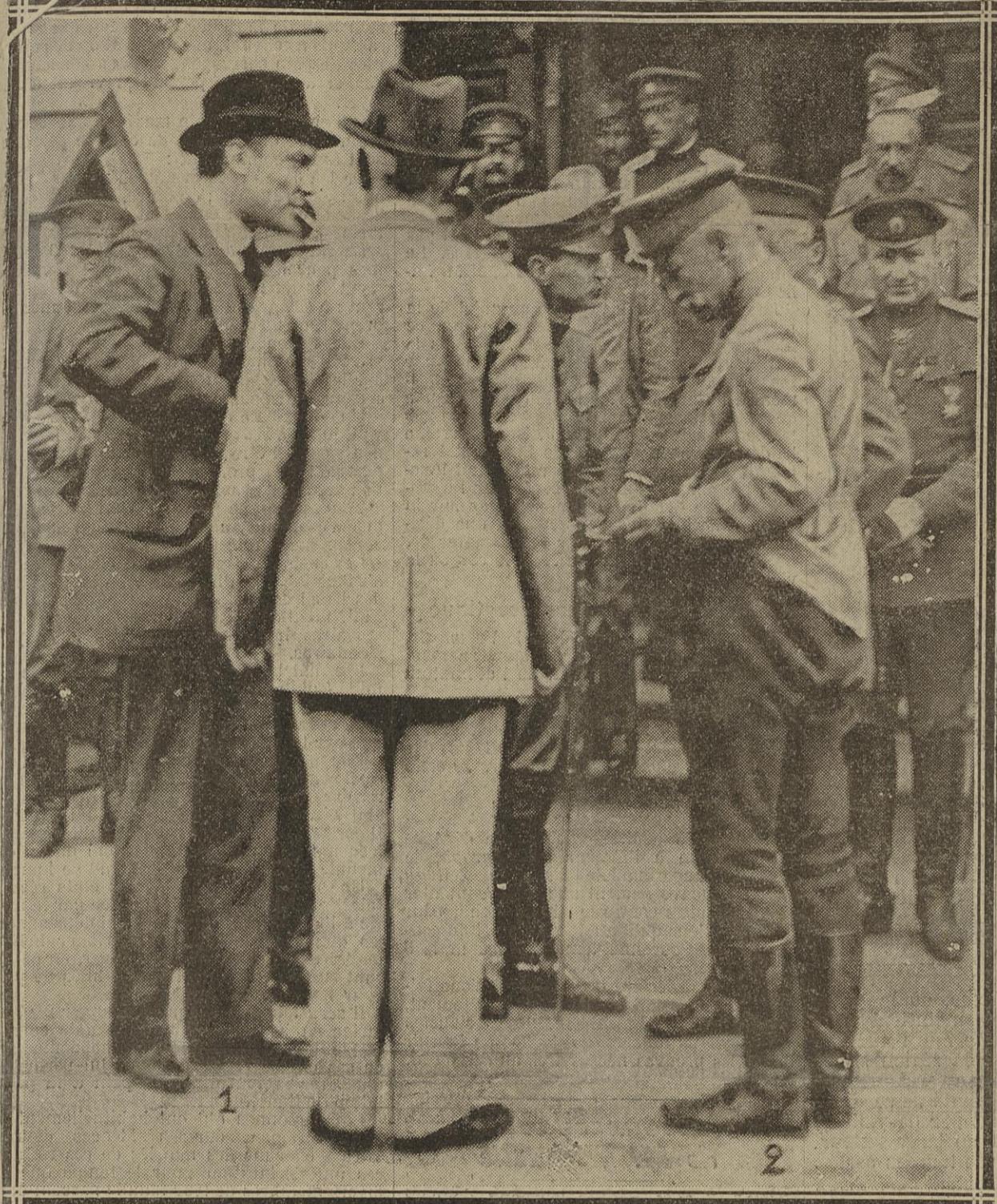
Huitième année. — N° 2.454. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

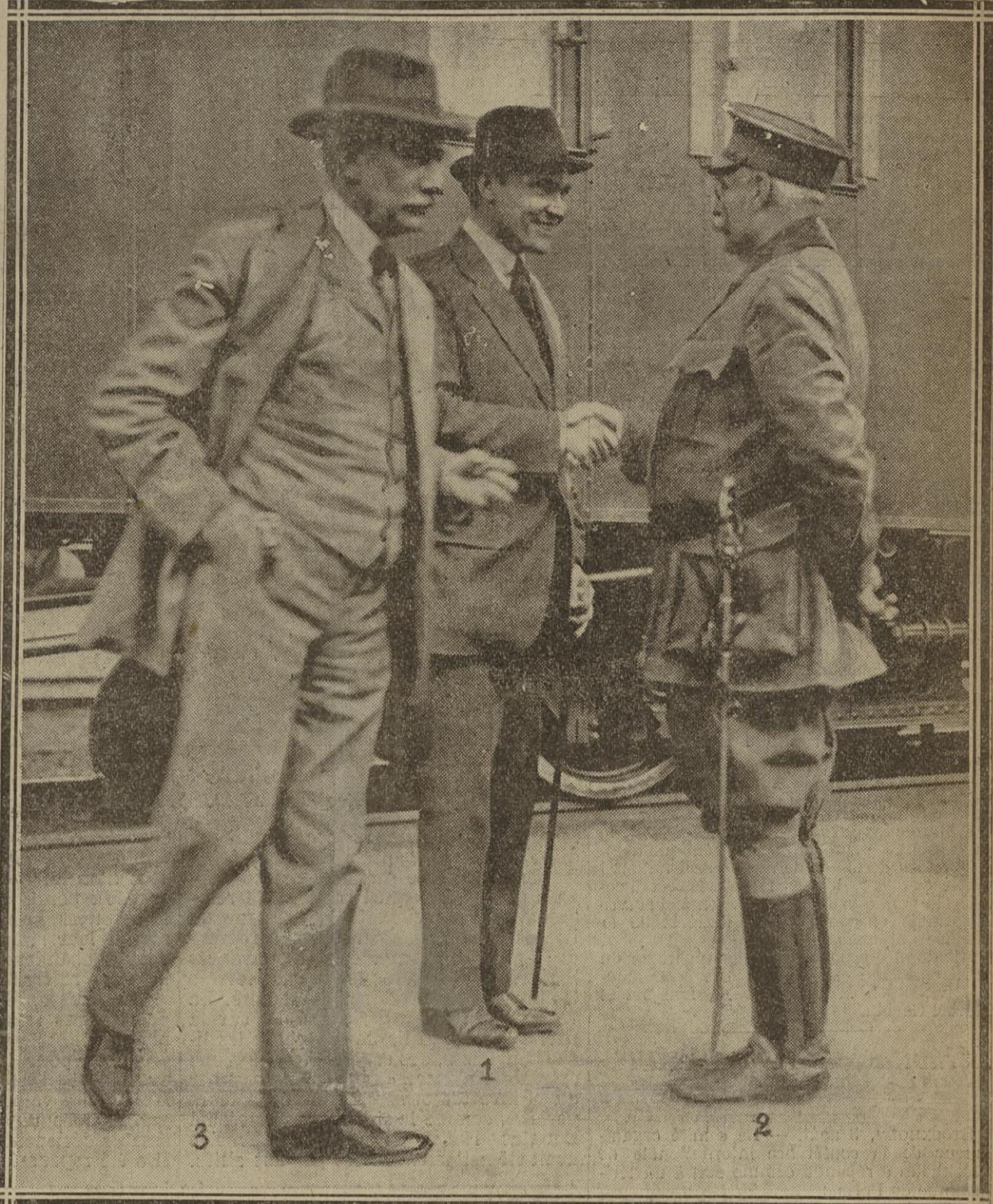
Samedi
4
AOUT
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagner 57.44 et 57.45 ::
Adressé télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, b^e des Italiens. — Tél. : Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

UNE MISSION DIPLOMATIQUE AMÉRICAINE EN RUSSIE



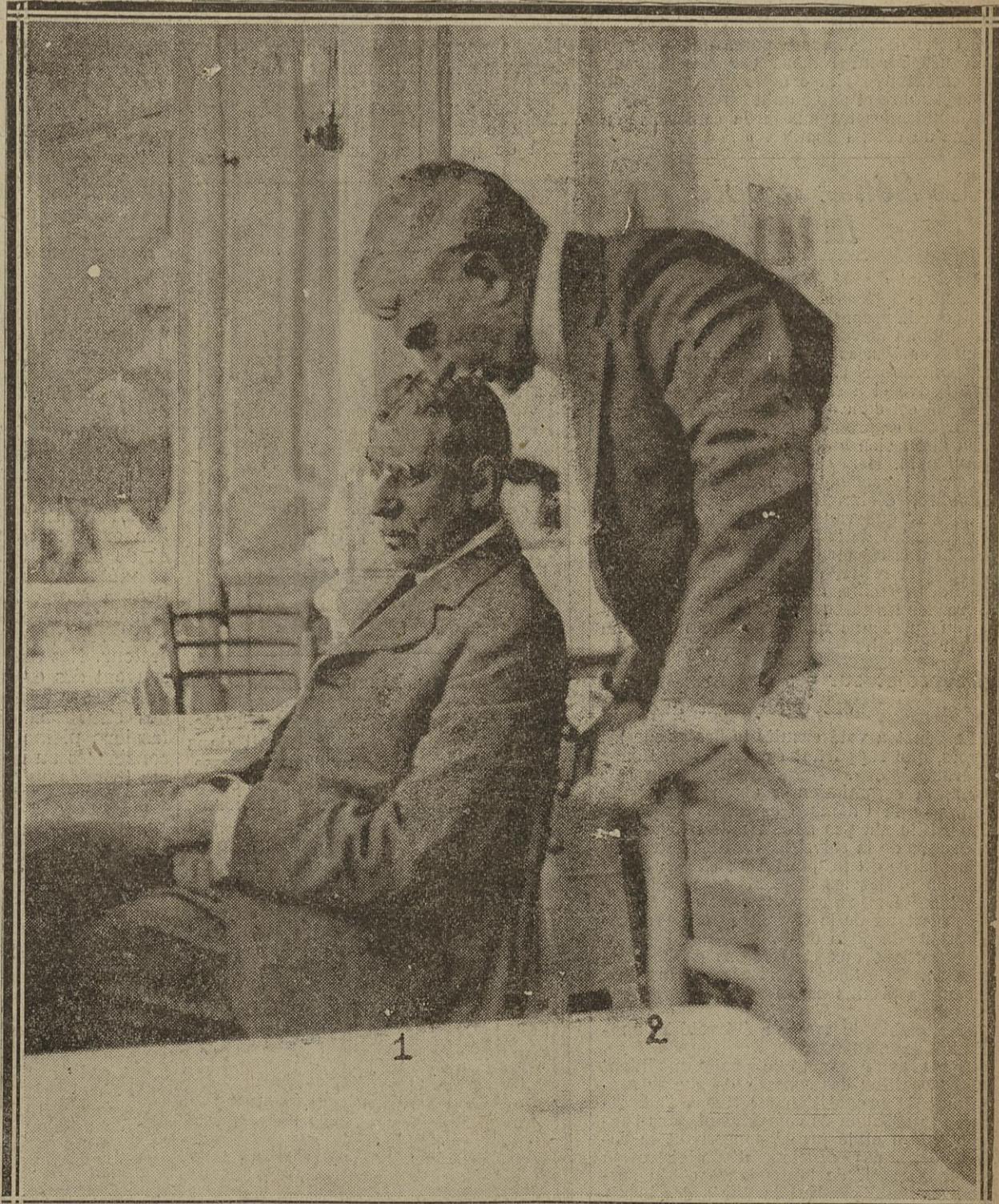
AU G.Q.G. DU GÉNÉRALISSIME : 1. TERECHTCHENKO ; 2. BROUSSILOF



TERECHTCHENKO (1), LE MAJOR GÉNÉRAL SCOTT (2) ET LE SÉNATEUR ROOT



LE COLONEL JUDSON (1), VENU POUR RÉORGANISER LES CHEMINS DE FER
Une mission diplomatique américaine, placée sous la direction de M. Elihu Root, le sénateur, vient de séjourner trois semaines en Russie, à Petrograd où elle habitait le palais d'hiver, à Moscou et au grand quartier général. Voici, avec le général Broussilof,



LE BANQUIER S. BERTRON (1) S'ENTRETIENANT AVEC LE SÉNATEUR ROOT
M. Terechtchenko, ministre des Affaires étrangères de Russie, le major général Scott de l'armée américaine et le sénateur Root. En bas, le colonel Judson, causant avec un fonctionnaire russe de la réorganisation des chemins de fer, et le sénateur Root à Moscou

M. RIBOT DEVRA-T-IL REMANIER LE CABINET?

La démission de l'amiral Lacaze est officiellement acceptée.

Le "cas A. Thomas".

Au cours du Conseil des ministres qui s'est tenu hier matin, à l'Elysée, sous la présidence de M. Poincaré, M. Ribot a fait connaître qu'il avait reçu la démission de l'amiral Lacaze, ministre de la Marine.

Cette démission a été acceptée et l'intérieur de la Marine a été confié à M. Painlevé, ministre de la Guerre, jusqu'à la désignation du successeur de l'amiral Lacaze.

Dans les couloirs du Palais-Bourbon on citait hier avec persistance à ce sujet le nom de M. Chaumet, député de la Gironde, président de la commission de la Marine de guerre. On annonçait aussi le prochain départ en congé de M. Malvy, départ motivé par des raisons de santé.

Pendant l'absence de M. Malvy, l'intérieur du ministère de l'Intérieur serait assuré par M. René Viviani, garde des Sceaux.

On envisageait aussi un remaniement du cabinet.

**Les socialistes ont discuté
sur le « cas Albert Thomas »**

Le groupe du parti socialiste a délibéré sur le cas de M. Albert Thomas.

On sait que le ministre de l'Armement est entré dans le cabinet Ribot avec l'assentiment de son groupe. Tous les membres de ce dernier ayant voté jeudi contre l'ordre du jour de confiance de M. Klotz ou s'étant absents, la question du maintien de M. Albert Thomas au gouvernement a été posée.

Après une longue discussion, le groupe a voté par 56 voix contre 9 la motion suivante :

« Le groupe socialiste prend acte des déclarations d'Albert Thomas sur sa participation au gouvernement ;

Maintenant ses décisions antérieures, le groupe charge sa commission politique d'appliquer les décisions de son conseil national et de préciser, d'accord avec Albert Thomas, la politique d'action qu'il entend suivre désormais et que réclame l'intérêt de la défense nationale. »

Ajoutons que la commission politique du parti socialiste est composée de MM. Moufet, Renaudel, Mistral, Valière, Longuet et Marcel Cachin.

**L'invitation à Stockholm
est pour le 3 septembre**

STOCKHOLM, 3 août. — Le comité organisateur de la conférence internationale de Stockholm a répondu comme suit à un télégramme de Paris :

« Le comité organisateur, témoignant sa reconnaissance pour l'adhésion donnée à la conférence, exprime le désir très pressant de voir les Anglais et les Français accepter comme date définitive de la conférence générale le 3 septembre. »

Cette date s'impose parce que certains délégués seront retenus par des travaux parlementaires importants à partir du 15 septembre et parce qu'il sera fort difficile de liquider les travaux de la conférence en moins de deux semaines. »

**Le Sénat a voté
la loi Mourier**

Le Sénat a voté, hier, sans modification, le texte adopté en dernier lieu par la Chambre pour la proposition Mourier, qui fixe des affectations aux unités combattantes à certaines catégories de mobilisés, officiers, sous-officiers et soldats, appartenant à l'armée active et à sa réserve.

La loi est donc définitive et entrera en vigueur dès sa promulgation.

La discussion a été brève.

Après M. Henry Chéron, rapporteur, qui a convié l'Assemblée à ratifier le vote de la Chambre, déclarant qu'au surplus la loi vaudra ce que vaudra l'énergie des autorités chargées de l'appliquer, M. Jeanneney, faisant une allusion aux incidents qui l'ont amené à se retirer de la commission de contrôle des effectifs, a invité le gouvernement à prendre les mesures nécessaires pour éviter que personne ne puisse être rebelle au devoir militaire.

**Le projet sur les loyers
est également adopté**

Le Sénat a voté ensuite le projet sur les loyers, que rapportait également M. Henry Chéron.

Là, la commission a apporté au texte voté par la Chambre certaines modifications. Elle n'a pas admis, notamment, que la preuve de la solvabilité du locataire soit à la charge du propriétaire ; elle a rétabli dans le projet les dispositions relatives à l'indemnité aux propriétaires ; elle a modifié les taux de la Chambre pour les exonérations de plein droit.

Se ralliant aux conclusions de la commission, M. René Viviani, garde des Sceaux, a promis de les soutenir devant la Chambre.

L'ensemble du projet a été voté à l'unanimité des 222 votants.

Après avoir adopté le projet modifiant la composition des conseils de guerre maritimes, la proposition relative à l'admission des officiers de complément dans l'armée active et le projet concernant le recrutement des officiers d'administration du cadre actif de l'intendance et du service de santé pendant la durée des hostilités, le Sénat s'est adjourné au 18 septembre.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER
Rue de Rivoli, 53, PARIS
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.
Préparation aux Brevets et aux Baccalauréats.

LA BATAILLE SUR LE FRONT FRANCO-BRITANNIQUE

LES ANGLAIS ONT REPRIS HIER SAINT-JULIEN

Les Allemands tentent, sans succès, d'énergiques diversions à Monchy-le-Preux et à l'est de Cerny.

Malgré la pluie persistante, le combat ne s'est pas ralenti sur le secteur d'offensive des Flandres. En liaison avec cette action principale, d'autres opérations sont signalées sur d'autres parties des lignes. Ainsi se manifeste clairement l'unité de la bataille engagée sur tout le front d'Occident. Les manœuvres tactiques qui se déroulent sur la Meuse ou sur les plateaux de l'Aisne ont leur retentissement naturel dans la région du Nord ; et, dans le plan stratégique du commandement, cette union des efforts est la condition première de la victoire.

Il est visible que le mauvais temps

Hier, ils n'ont même pas pu développer le mouvement qu'ils préparaient, et les formations d'infanterie qui se massaient au nord de la voie ferrée à Roulers, en vue d'une attaque, ont été dispersées par l'artillerie anglaise.

D'autre part, nos alliés, revenant à la charge, ont repris possession de Saint-Julien.

Il est remarquable que dans le même temps l'état-major allemand tentait une manœuvre de diversion sur le secteur d'Artois, où depuis longtemps on ne signalait pas d'engagements importants. Une très violente action s'est déroulée



LE RAVIN DE CERNY

Au premier plan, on voit plusieurs cadavres ennemis. Au fond, la vallée de l'Ailette.

impose aux Allemands des conditions difficiles pour organiser leurs contre-attaques. Il semble qu'ils se soient résignés à limiter leurs tentatives de réaction et à insister sur cet étroit secteur où ils ont momentanément réussi à repren dre Saint-Julien aux éléments avancés britanniques, entre les voies ferrées d'Ypres à Langemark et à Roulers. La veille, ils avaient déclenché là, sur la partie la plus saillante des nouvelles lignes anglaises, des contre-attaques d'une extrême violence, « sans se préoccuper du chiffre toujours plus élevé de leurs pertes », comme le signalait le maréchal Douglas Haig. Cette contre-offensive avait été nettement brisée par nos alliés.

dans la région d'Infantry-Hill, à l'est de Monchy-le-Preux, sur un front de plus de 2 kilomètres. D'abord refoulées en deux points de leur première ligne, les troupes britanniques ont vivement rétabli leur situation, et les assaillants ont dû abandonner des prisonniers entre leurs mains.

Sur le front de l'Aisne, où la pesée des troupes françaises maintient une perpétuelle menace, une autre manœuvre a eu pour théâtre la région située au sud et l'est de Cerny-en-Laonnois. L'ennemi a vainement tenté de se dégager en nous repoussant par de violents assauts déclenchés sur un large secteur. Il a été repoussé avec de lourdes pertes.

Les Russes ont dû, dans leur retraite, abandonner Czernowitz et Kimpolung

L'acharnement des attaques allemandes sur la rivière Zbrucz, que n'ont pu contenir les contre-attaques de nos alliés, avait finalement permis aux troupes du colonel-général von Boehm-Er moli de passer sur la rive orientale,

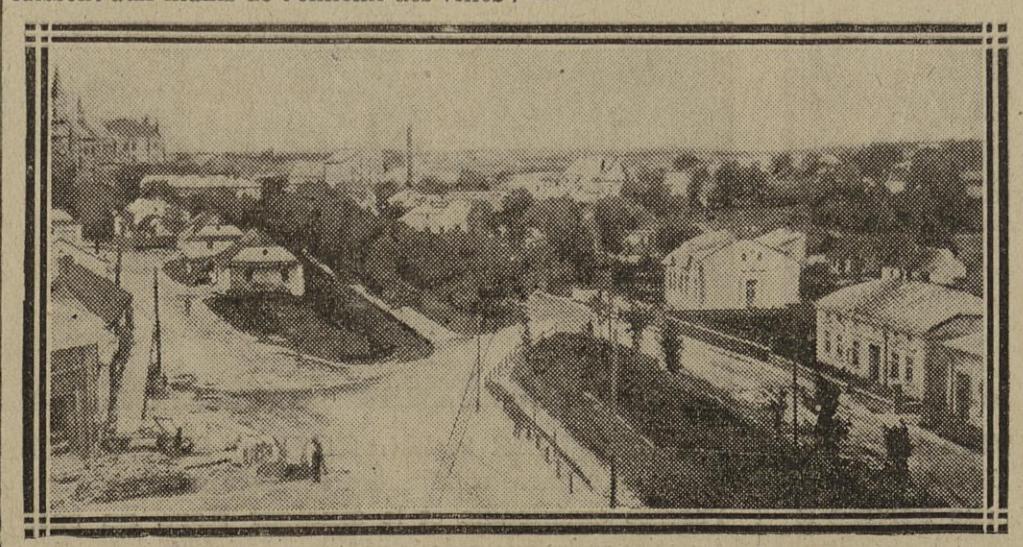
importantes dont la perte est cruellement ressentie.

Entre la Zbrucz et le Dniester, la région située dans la boucle que font les deux rivières est aujourd'hui évacuée, et l'armée russe s'appuie à la ville de Chotin. Au sud du Dniester, entre le fleuve et le Pruth qui coule parallèlement plus au sud, la retraite des troupes du général Kornilov s'est poursuivie. Czernowitz a dû être évacuée devant les armées du colonel-général Kriteck, venant du nord, et celle que commandait le colonel-général archiduc Joseph en personne, venant de l'ouest. Enfin, en liaison avec ces vastes mouvements de défense stratégique, nos alliés ont dû ramener leur front au long des derniers contreforts des Carpates, depuis le Sereth jusqu'à Kimpolung, qui est tombé entre les mains de l'ennemi. Une lutte violente se poursuit sur la Bystritza.

Ces opérations de recul, accomplies en bon ordre et coupées de contre-attaques et de combats d'arrière-garde violents et méthodiquement conduits, demandent à être envisagées avec sang-froid et calme. Dans l'ensemble du vaste front russe, elles n'intéressent qu'un secteur. Nos alliés nous ont donné assez souvent des exemples de l'admirable vigueur avec laquelle ils savaient rétablir des situations difficiles pour que nous fussions pleine confiance dans ces circonstances au haut commandement et à ses troupes.

PETROGRAD, 3 août. — Le général Radko Dimitriev quitte le commandement de la douzième armée. Il est remplacé par le général Paski, commandant de corps sur le front nord.

entre Husiatin et Skala. Ce débordement de son aile droite menaçait dans sa retraite l'ensemble de l'armée russe, si le centre et la gauche s'étaient obstinés à se maintenir sur leurs positions ; elle a opéré une série de replis qui viennent de s'accomplir avec ordre et méthode, mais qui, malheureusement, laissent aux mains de l'ennemi des villes



UN QUARTIER DE CZERNOVITZ

M. MICHAELIS NE SAIT PAS UN MOT D'HISTOIRE

Plusieurs erreurs, vraiment trop fortes, sont relevées à son actif par la presse.

PETROGRAD, 3 août. — Les déclarations de M. Michaëlis ne paraissent pas avoir causé une sensation quelconque, même sur la presse révolutionnaire.

Parmi les journaux modérés, la *Novoïe Vremia* donne au nouveau chancelier une leçon d'histoire assez piquante. Il n'y a besoin, pour se rendre compte de la valeur des affirmations de M. Michaëlis, que d'en relever les contradictions :

1° On ne voit pas comment M. Paléologue pouvait recevoir, le 27 décembre, des instructions pour parachever un accord passé par M. Doumergue, alors que celui-ci ne vient que le 16 janvier.

2° On ne voit pas non plus comment le voyage de M. Albert Thomas en Russie pouvait avoir pour but de calmer l'émotion de M. Tereshchenko, puisque celui-ci n'était pas alors ministre des Affaires étrangères. Le ministre des Affaires étrangères était M. Miliukof.

La *Novoïe Vremia* rappelle au sujet de la revendication de l'Alsace-Lorraine que ce n'est pas là une conquête secrète, mais le but toujours proclamé publiquement par tous les gouvernements français. Contrairement à l'affirmation de M. Michaëlis, une question posée par le Soviét à Petrograd sur le renoncement éventuel à l'Alsace-Lorraine le député socialiste français M. Moutet répondit que la question ainsi posée était inacceptable parce qu'elle est basée sur l'hypothèse d'une défaite. On ne peut pas sur la base d'une hypothèse renoncer à une décision de principe, « principe resté immuable », déclara M. Moutet, même dans le cas où la victoire triomphé.

Le *Vorwärts* reste sceptique

BALE, 3 août. — On lit dans le *Vorwärts*, au sujet de l'affirmation du gouvernement allemand qu'il ignorait tout de l'ultimatum à la Serbie :

« Qu'entre les deux alliés unis à la vie à la mort il n'ait même pas été parlé de cet ultimatum, cela est certainement un des faits les plus étonnantes de l'histoire de cette guerre. »

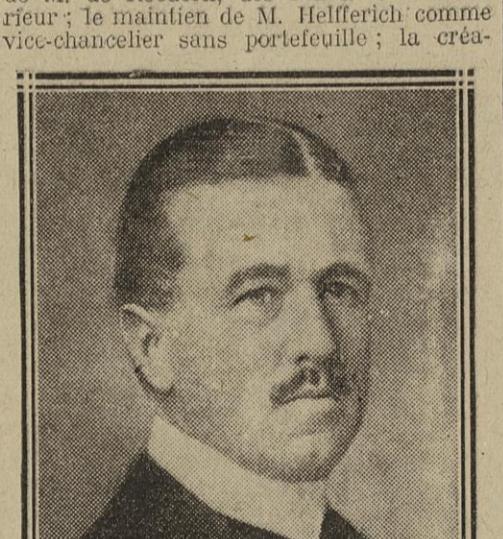
L'aveu le plus clair !

LONDRES, 3 août. — Selon une dépêche d'Amsterdam à l'*Exchange Telegraph*, le journal pangermaniste *Deutsche Zeitung* invite le gouvernement allemand à interdire des poursuites contre le député Kohn, pour les révélations qu'il a faites au sujet du conseil de la Couronne tenu à Potsdam le 5 juillet 1914.

Le journal déclare que les révélations faites par le *Times* proviennent directement, par la voie de Stockholm, des socialistes indépendants allemands, et offre de fournir toutes les preuves nécessaires au cas où M. Kohn serait cité devant un conseil de guerre.

Les nouveaux collaborateurs de M. Michaëlis

BALE, 3 août. — Les journaux donnent maintenant comme certaine la nomination de M. de Roeder, des Finances à l'Intérieur ; le maintien de M. Helfferich comme vice-chancelier sans portefeuille ; la créa-



COMTE DE ROEDER

tion d'un ministère d'empire du Commerce, qui sera confié au député Biesser, président de la Ligue hanséatique.

On estime qu'on ne doit rien attendre d'autre avant la fin de la semaine, vraisemblablement dimanche.

Le comte Reventlow contre von Kuhlmann

ZURICH, 3 août. — On mande de Berlin que le comte Reventlow a publié, dans la *Deutsche Tages Zeitung*, un article où il critique vivement l'intention annoncée de nommer l'ancien ambassadeur à Constantinople, von Kuhlmann, secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères.

Le comte Reventlow représente, en effet, von Kuhlmann comme un des principaux et des plus actifs agents de la politique de M. Bethmann-Hollweg.

Il lui reproche, en outre, d'avoir cherché à contrarier l'action de la guerre sous-marine en prétendant que son développement amènerait forcément des complications avec la Hollande.

L'article se termine ainsi :

« Si le Dr von Kuhlmann, adversaire de la guerre sous-marine, devait se faire secrétaire d'Etat maintenant que la guerre sous-marine est déclenchée et qu'il peut être déclaré ouvertement que l'Angleterre et l'Amérique sont des ennemis mortels de l'Allemagne, beaucoup de choses en pourraient résulter mais certainement pas l'accomplissement d'un travail secondé exécuté d'accord avec tous les facteurs dirigeants de l'empire. »

Michaëlis rentre à Berlin

BALE, 3 août. — On annonce que le chancelier Michaëlis est arrivé à Berlin, retour de son voyage à Vienne.

Avant de quitter la capitale autrichienne, le chancelier allemand a reçu des mains de l'empereur Charles la grand-croix de Saint-Étienne.

LE CARNET DE PAIN ET SES DISPOSITIONS

Aujourd'hui paraît à l'"Officiel" un décret dont voici le résumé très complet.

Le *Journal officiel* publie le décret réglementant le régime de la boulangerie et la consommation du pain à partir du 15 octobre prochain. En voici les dispositions essentielles :

Chaque consommateur ou chef de ménage sera tenu de faire sur un carnet, qui lui sera remis à cet effet, une déclaration des quantités de pain correspondant à sa consommation et à celle des personnes vivant à son foyer.

Les quantités de pain maxima pour la consommation quotidienne de chaque personne sont fixées comme suit :

De 1 à 6 ans : 300 grammes ; à partir de 6 ans : 500 grammes ; en outre, les enfants audessous de 3 ans ont droit à une ration de farine de 50 grammes par jour.

La ration de pain est réduite à 100 grammes pour les personnes prenant régulièrement les deux principaux repas au restaurant ; à 300 grammes pour les personnes prenant qu'un seul repas.

Une ration supplémentaire ne dépassant pas 200 grammes par jour pourra être portée sur le carnet pour toute personne qui la déclarera indispensables à son alimentation.

Une deuxième ration supplémentaire s'élève jusqu'à 200 grammes en sus de la précédente pourra être portée pour toute personne exerçant une profession active dont l'alimentation est essentiellement à base de pain.

Toute personne peut, dans un but patriotique, économiser, accepter de restreindre sa consommation de pain.

Les chefs ou directeurs des établissements d'éducation ou d'instruction, des hôpitaux, des hospices, etc... établiront un carnet collectif mentionnant les quantités de pain nécessaire à leur personnel.

Les hôtels, restaurants, pensions de famille établiront

LE SPHINX

PAR

JACQUES CÉSARNE

Assis dans le jardin de Mme d'Eprémesnil, Jacques de Pressigny suivait de loin le manège de son cadet, André, qui, depuis une demi-heure, n'avait pas quitté la baronne de Fleurière.

Quand il le vit venir, il lui dit :

— Mon garçon, ce n'est pas sérieux. Comment ! Tu reviens du front avec une blessure qui, sans être très grave, t'empêche de continuer à servir ; tu veux te marier, et voici qu'au lieu de chercher une femme pour ton propre compte, tu te mets à t'occuper de celles des autres !

— Ne prends pas ta grosse voix, mon vieux frère, et dis-moi ce qu'est Mme de Fleurière. Tu dois la connaître, puisque tu connais tout Paris. A-t-elle des enfants ?

— Non.

— Comment est son mari ?

— Quand il ne joue pas, il boit, et, quand il ne boit pas, il joue.

— Charmant... Et elle-même ?

— Oh ! pour cela, je pense que tu es aussi bon juge que moi. Elle ne laisse pas que d'être courtisée, mais aucun homme vivant ne peut se flatter d'avoir eu ses faveurs...

— Vivant ? Tu m'inquiètes.

— C'est une histoire... Cela se passait peu de temps avant la guerre. Tu étais, à ce moment-là, officier de marine et tu végétuais quelque part, sur le Pacifique. Les Fleurière ont un château près de Compiègne. Deux jeunes lieutenants de la garnison y fréquentaient assidûment : Pierre Ménétier et Jean de Sauveterre, tous deux fort épis de la baronne. Un jour, le premier dit au second :

— Mon cher, je crois vraiment qu'à faire la cour à cette femme on perd son temps et sa peine.

— Cela dépend, mon cher, de la façon dont on s'y prend...

— Que voulez-vous dire ?

— Oh ! rien... Sinon qu'elle n'est pas faite, sans doute, pour...

Sauveterre n'acheva pas sa phrase. Il se contenta de regarder Ménétier en ricanant. Celui-ci se sentit piqué au vif :

— Est-ce que vous prétendriez avoir réussi là où les autres ont échoué ?

Sauveterre eut un geste qui pouvait vouloir dire : Peut-être ! La réponse ne se fit pas attendre :

— Vous en avez menti !

— C'est bien, nous réglerons cela. Cependant, il est puéril de faire dépendre la vérité d'un duel, quand on a, par ailleurs, le moyen de la rendre évidente ! Voulez-vous parier que la baronne vous confirme, sur ma demande, ce que vous vous refusez à croire ?

— Entendu... Cinquante louis...

Le lendemain, les deux officiers firent part à la baronne de l'objet de la gageure et la supplière de vouloir bien se prononcer. Elle les regarda sans le moindre trouble, et, avec une ironie charmante, leur demanda :

— Puis-je savoir quel est le prix de l'enjeu ?

Comme l'un de ces étourneaux le lui disait :

— C'est à ce taux-là, monsieur Ménétier, que vous estimatez la réponse que je vais faire ? D'autres y eussent gagé leur fortune...

Elle sourit d'une façon indéfinissable, puis elle reprit :

— M. de Sauveterre, qui est un galant homme dans toute l'acceptation du terme, a gagné son pari... Une tasse de thé, messieurs ? La dernière...

Elle avait souligné ce mot d'un fugitif éclair de ses yeux bleus, mais c'était assez pour comprendre que le congé était définitif.

Les deux compères s'en furent, chacun assez mécontent de soi-même... et de l'autre. Ménétier était doublément furieux, et d'avoir encouru la disgrâce de la femme qu'il aimait, et d'avoir perdu son pari dans des conditions où il gardait l'impression d'avoir été mystifié. A peu de temps de là, il traita publiquement Sauveterre de fat. Cette fois, ils se battirent. Un duel terrible... Sauveterre fut si grièvement blessé qu'il en mourut presque sur l'heure.

André demanda à son frère :

— Crois-tu qu'elle ait dit vrai ?

— Si elle avait nié, Sauveterre eût crié au mensonge, et qui ne l'aurait cru ? Or, la réponse qu'elle fit coupa court à tout. C'était donc la seule qu'elle put faire.

— Et qu'en a-t-on pensé dans le monde ?

— Je crois que personne n'a su l'histoire. Ménétier, qui est parti presque aussitôt en campagne, eut le bon goût de ne pas l'ébruiter. Il est tombé, depuis, à Souchez.

— Mais, toi... ton impression ?

— Moi, je crois, comme Ménétier, qu'elle n'a pas dit la vérité en s'accusant elle-même. Mais, avec les femmes, on ne sait jamais, et avec celle-là moins qu'avec les autres, car cette femme-là, vois-tu, c'est un sphinx... Marie-toi, mon garçon, marie-toi...

M. de Pressigny s'était exprimé avec un accent singulier... Son cadet le regarda, un peu surpris d'abord, puis sourdement irrité.

Jacques CÉSARNE.

BENÉDICTINE "la GRANDE LIQUEUR FRANÇAISE"
TONIQUE - DIGESTIVE

Le grand nombre de manuscrits qui nous sont envoyés et la nécessité où nous nous trouvons de ne pas les rendre, qu'ils aient été publiés ou non, nous forcent à prier nos confrères et nos correspondants de garder l'ordre des articles qu'ils nous adressent.

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU
MATIN

LES REMARQUABLES EXPLOITS
DES AVIATEURS BRITANNIQUES
AU COURS DE L'OFFENSIVELE GOUVERNEMENT CHINOIS
A DÉCLARÉ, HIER, LA GUERRE
AU GOUVERNEMENT ALLEMANDM. MICHAELIS DEMANDE
A LA PRESSE ALLEMANDE
D'ÊTRE MOINS NERVEUSE

LONDRES, 3 août. — Le conseil des ministres qui s'est tenu hier à Pékin a déclaré la guerre à l'Allemagne.

Cette décision était prévue du fait que Tuan redevrait premier ministre, car les intrigues qui l'obligèrent à quitter momentanément le pouvoir visaient surtout à empêcher la déclaration de guerre.

La portée économique de la déclaration de guerre est considérable. Si la Chine a relâché sa résolution de deux mois environ, c'est uniquement parce qu'une tentative de restauration impériale, aussi réprimée, avait été favorisée par certains personnages dévoués à l'influence germanique et aujourd'hui hors de jeu.

Ces avions essayèrent très fréquemment le feu de l'infanterie et des mitrailleuses de l'ennemi et y répondirent avec vigueur, consommant 11.000 cartouches dans le cours de la journée.

Un duel s'engagea entre un aéroplane anglais et un aéroplane allemand à 15 mètres du sol. Au bout de quelques instants, l'avion ennemi piqua de l'aire et s'écrasa.

Un aviateur attaqua à l'improviste un aérodrome ennemi, atteignant deux hangars avec des bombes, puis, volant plus bas que les toits des hangars, et par suite relevant le gazon avec les roues de son appareil, il ouvrit le feu avec sa mitrailleuse sur l'intérieur des hangars.

Une mitrailleuse l'ayant attaqué, il ouvrit le feu et la réduisit au silence. De temps en temps il remonta dans les nuages pour ajuster une nouvelle bande à sa mitrailleuse.

Il donna la chasse à des officiers allemands à cheval et dispersa un corps de troupe de 200 hommes. Deux appareils ennemis l'ayant attaqué, il en abattit un, puis revint à la charge et dispersa le rassemblement qui s'était formé sur le sol, autour de l'appareil détruit.

Enfin, après une nouvelle visite à l'aérodrome ennemi, il pourchassa et mitrailla un train composé de wagons de voyageurs et rentra chez lui, content de sa journée.

Un très jeune pilote, pour son premier combat, attaqua d'une hauteur de 15 mètres une automobile contenant des officiers allemands et engagée un duel au revolver avec l'un de ces officiers qu'il mit hors de combat. L'automobile s'arrêta près d'une maison. L'officier y fut transporté. L'aviateur tirait alors sur l'automobile avec des fusées afin de l'incendier avant de s'en retourner dans les nuages.

M. Tchernoff
adresse sa démission
à M. Kerensky

PETROGRAD, 3 août. — M. Tchernoff, ministre de l'Agriculture, a adressé à M. Kerensky, président du Conseil, une lettre



M. TCHERNOFF

Des cheminots espagnols
décident la grève

A la suite du Conseil des ministres qui a eu lieu ce matin, le ministre du Travail a fait savoir qu'il était intervenu dans les pourparlers engagés entre la commission des cheminots et la Compagnie du Nord.

De toute manière, cette grève ne paraît pas devoir revêtir un caractère révolutionnaire. Le gouvernement espère fermement arriver avant le 10 à une solution satisfaisante.

MM. Ribot et Painlevé
iront à Londres

Contrairement à ce qui a été annoncé dans la soirée, M. Ribot et M. Painlevé n'ont pas renoncé à se rendre à Londres pour prendre part à la Conférence interalliée.

dans laquelle il dit, entre autres, que, désirant disposer de la liberté d'action pour poursuivre les personnes qui répandent sur son compte des calomnies, il juge nécessaire de se retirer du gouvernement.

AMSTERDAM, 3 août. — Le kaiser réunit aujourd'hui à Bruxelles un conseil de guerre auquel prennent part le maréchal Hindenburg, Ludendorff, le kronprinz, le prince Ruprecht de Bavière, le prince Albrecht, l'amiral von Cappelle et quelques autres personnalités.

Le conseil de guerre à Bruxelles

Amsterdam, 3 août. — Le kaiser réunit aujourd'hui à Bruxelles un conseil de guerre auquel prennent part le maréchal Hindenburg, Ludendorff, le kronprinz, le prince Ruprecht de Bavière, le prince Albrecht, l'amiral von Cappelle et quelques autres personnalités.

Le lieutenant-général de Ceulinck

Ce que l'on dit
à l'étranger

L'ATTITUDE DE MAXIME GORKI
Le Corriere d'Italia :

Il y a quinze ans, Gorki entra dans les rangs du parti socialiste-démocratique qui exploita la popularité de l'écrivain même, quant aux avantages matériels que son activité pouvait fournir aux compagnons qu'il subventionna, en effet, avec le produit de sa vente de ses livres.

Exilé, il y a onze ans, il voyagea en France, en Angleterre, puis aux Etats-Unis. Il se faisait accompagner d'une haine bureaucratique russe, qui présentait comme sa femme légitime.

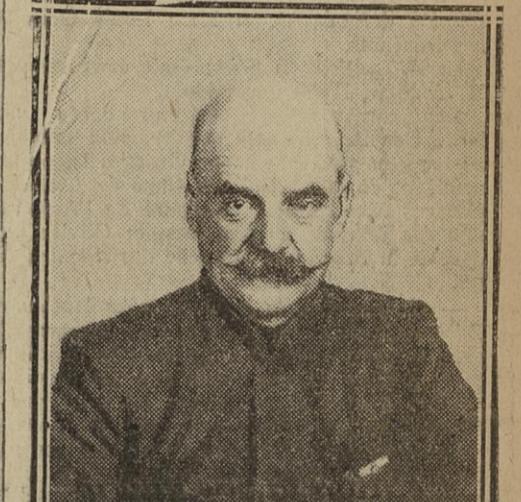
Les agents de la diplomatie impériale dénoncèrent le fait, et les journaux américains s'empressèrent de faire connaître que la femme de Gorki, Mme Ekaterina Piechová, n'avait rien de commun avec Mme Andreïeva.

Gorki, accusé d'avoir trompé les autorités américaines par de fausses déclarations, fut invité à quitter au plus vite les Etats-Unis.

Revenu en Europe, il se vengea par de violents pamphlets contre la France, « esclave de la bourgeoisie », et l'Amérique, « usurière ». Réfugié dans l'île de Capri, il y vécut dans la retraite et, n'eut de rapports en Italie qu'avec les socialistes.

En 1914, il retourne en Russie, y devient le « leader » des révolutionnaires qui souhaitaient pour leur pays la plus complète défaite militaire, condition nécessaire du triomphe de la révolution sociale.

Dès la constitution du gouvernement provisoire, Gorki se déclare donc opposé à la continuation de la guerre. Il avait réussi, avec des ressources mystérieuses, à fonder à Petrograd un grand journal quotidien qui, dès son premier numéro, soutint la nécessité de faire cesser la guerre au front pour commencer la lutte contre la bourgeoisie.

Le nouveau ministre
de la Guerre en Belgique

Le lieutenant-général de Ceulinck qui succède au baron de Broeckville comme ministre de la Guerre belge était colonel d'état-major et chef de section au moment de la mobilisation. Le 6 septembre, le roi Albert lui avait confié avec le grade de général-major le commandement de la 18^e brigade formée des régiments de grenadiers.

La Chambre est en vacances
jusqu'au 18 septembre

Comme il arrive aux veilles de vacances, la séance d'hier, à la Chambre, a été plutôt une séance de liquidation.

Devant les banquettes, M. Desplas, ministre des Travaux publics, a répondu à deux interpellations de M. Marcel Gachin et de M. Tissier sur des concessions de mines de sel.

Le débat a été clos par le vote de l'ordre du jour pour et simple.

Par 317 voix contre 117, la Chambre s'est enfin adjournée au 18 septembre.

Bourse de Paris du 3 août 1917

VALEURS Cours Cours VALEURS Cours Cours

PRÉSENT PRÉCEDENT DU JOUR PRÉSENT PRÉCEDENT DU JOUR

PARIS

5000 francs non libérés 5750 5750 5750 5750 5750

5000 francs amort. 50 50 50 50 50

5000 francs 10 10 10 10 10

5000 francs 61 15 61 15 61 15

Tunis 1892. 89 30 88 50 88 50

Afrique Occident. 354 354 354 354

1865. 560 560 560 560

1871. 381 381 381 381

1872. 384 384 384 384

1882. 296 296 296 296

1883. 288 50 288 50

1891. 235 235 235 235

1917 1/2. 492 492 492 492

1917 3/4. 63 63 63 63

1917 5/4. 53 53 53 53

Bank of France 5220 5220 5220 5220

Compagnie 591 591 591 591

Espagnol extér. 106 106 106 106

Italie 65 65 65 65

Turc 61 50 61 50 61 50

Chine 395 395 395 395

LES COURS

— LL. MM. le roi, la reine d'Angleterre et S. A. R. la princesse Mary ont quitté Aldershot, hier, après un séjour de deux semaines.

CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Ex. M. W. H. Page, ambassadeur des Etats-Unis en Angleterre, et Mrs Page ont quitté Londres pour quelques semaines qu'ils passeront dans la campagne anglaise.

INFORMATIONS

— Sont en ce moment à Chamonix :

Comte et comtesse G. de Contades, comte et comtesse de Bourboulon, M. et Mme Roger Van Zeller d'Osthote, lady Grace Levenson-Gower, sir William et lady Angier, vicomtesse de Noue, comte de Criseno, M. et Mme C. de Jonquieres, etc., etc.

NAISSANCES

— Mme Gaston Chancerelle a mis au monde une fille : Marie-France.

MARIAGES

— Dans l'intimité, a eu lieu avant-hier, en la chapelle de la Vierge de l'église Saint-Sulpice, le mariage de M. Raymond Duval-Arnould, sous-aide-major, décoré de la croix de guerre, fils de M. Duval-Arnould, conseiller municipal, capitaine d'artillerie au front, décoré de la croix de guerre, et de Mme Duval-Arnould, avec Mme Hélène Annibert, fille de M. Annibert, chef d'escadron d'artillerie au front, décoré de la croix de guerre.

Trois des frères du marié, décorés de la croix de guerre, assistaient à la cérémonie.

— La vicomtesse Ingester vient d'épouser, à Londres, M. Richard E. Penoyer, deuxième secrétaire à l'ambassade des Etats-Unis. La cérémonie, tout intime, a été suivie d'un déjeuner qui eut lieu chez lady Pembroke, sœur de la mariée.

DEUILS

— Les obsèques de M. Pierre Baudin, sénateur de l'Ain, ancien ministre, président de l'Association des journalistes parisiens, ont été célébrées hier. La réunion a eu lieu devant la porte principale du cimetière Montmartre.

Le deuil était conduit par Mme Pierre Baudin et ses enfants ; Mlle Pierrette Baudin, fille du défunt ; M. et Mme Louis Ochs et leurs enfants.

La délégation du Sénat était conduite par M. Antonin Dubost, président.

Des discours ont été prononcés par MM. Desplas, ministre des Travaux publics, au nom du gouvernement ; Georges Lecomte, président de la Société des Gens de Lettres ; Georges Montorgueil, secrétaire de l'Association des journalistes parisiens, et Olivier, au nom de la Protection mutuelle des chemins de fer.

— On annonce la mort du sous-lieutenant Robert Gage, du 56^e bataillon de chasseurs à pied, tombé au champ d'honneur le 16 juillet 1917, à l'âge de vingt-deux ans. Sa dernière citation, à l'ordre de l'armée lui rend hommage dans les termes suivants : " Violentement attaqué par l'ennemi au cours d'une retraite, n'a pas hésité à lancer sa section à la contre-attaque à deux reprises différentes ; frappé mortellement au moment où les chasseurs reprenaient possession de la tranchée, est mort en disant à ses hommes : ' Courage, les chasseurs, défendez-vous jusqu'à la mort.' Jeune officier venant de la cavalerie, brave jusqu'à la témérité, adoré de ses chasseurs, moral au-dessus de toute épreuve, toujours prêt à accomplir les missions les plus délicates, est mort en héros."

Nous apprenons la mort :

De M. Jacques de Saulieu, sous-lieutenant au 4^e zouaves de marche, décoré de la croix de guerre, mort pour la France ;

Du sous-lieutenant d'artillerie Jacques Biju-Duval, fils de l'inspecteur général militaire des poudres, tombé glorieusement en Champagne.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière, Téle. 22. Bureau Central 52-11. Bureau 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures ; 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

Voilà les beaux jours ! Vous allez avoir besoin, Mesdames et Messieurs, de vous chauffer ! Rendez visite à « Tommy » qui vend mieux 5 et 10 francs meilleur marché que n'importe Magasins 1, rue de Provence ; 23, rue des Marlyns, et 81, passage Brady.

PETITES ANNONCES

(Réception des ordres au guichet et par correspondance)

11, boulevard des Italiens (2^e)

Entrée particulière

Tél. : Central 80-88. Adresse télégr. : Hugmin-Paris.

DEMANDES D'EMPLOI

1 fr. 50 la ligne. Concierge libre dem. emplois quelq. 45, r. de Liège.

Chaufeur mécanicien, très bonnes références mal. son boulanger, appointement min. 400 francs. Jacques Pianetti, 21, avenue Wagram (17^e).

OFFRES D'EMPLOI

1 fr. 50 la ligne. Dame de goût connaissant tous travaux ouvrages de dame. Chodat, 6, rue de Charonne.

SUCCESSIONS, TESTAMENTS

2 fr. la ligne. Avocat spécialiste, 4, square Maubouze, Paris.

COURS, INSTITUTIONS

2 fr. la ligne. ÉCOLE ROY, 2, rue Lagrange, Paris (5^e). Sténographe, Dactylogr., Comptab., Commerce, Langues.

LÉGONNE pendant les vacances sur tous sujets.

ÉCOLE PIGIER, 53, rue de Rivoli, Paris.

LA MALMAISON, Pension spéciale pour enfants.

Ecrite Claude, 10, rue Caumartin, Paris.

APPARTEMENTS MEUBLÉS

1 fr. 50 la ligne. Résidence meublée meubl. pied-à-terre pr mons. Prix mod. Elect., chauffé. Visir 8 jours. 45, r. de Liège.

VENTE ET ACHAT DE PROPRIÉTÉS

2 fr. la ligne. Très belle propriété à vendre ou à louer à 12 m. de Paris Nord, station Enghien, villa 12 pièces principales : office, cab. toil., s. bains, dépendances, écuries, remise auto, magnif. jardin contenant 4.200 m. Mauron, 12, avec Gavignot, Soisy-s-Montmorency.

ALIMENTATION

1 fr. 50 la ligne. Huile d'olive pure vierge, sans goût, bid. 10 lit. H. remb. 41 fr. 50 fco dom. France ; item fr. 39 fr. 50. Albert Enriquez, 11, r. d'Alger, Tunis.

CHIENS

2 fr. la ligne. Grand élevage loulous mams, min., ttes nuances et Glacians ; nombr. prix. Chiots merv. Longeon, Listieux.

FONDS DE COMMERCE

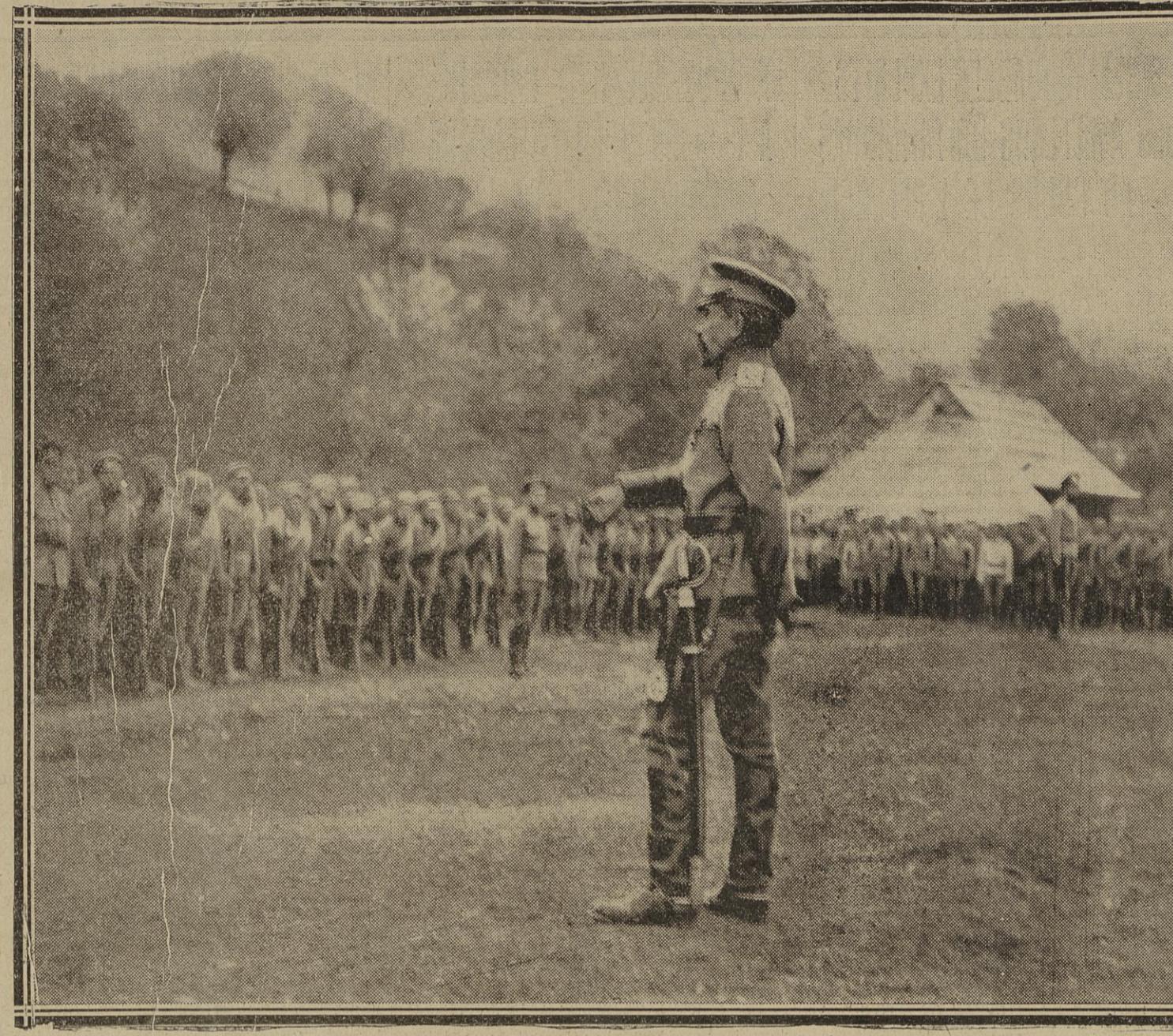
2 fr. la ligne. PARFUMERIE, gar du Nord ; petit loyer ; rich. installation ; bénéfice moyen 6.300 fr. Occasion réelle avec 4.000 francs. Feyder, 69, rue de Rivoli.

DIVERS

2 fr. la ligne. BEAUTE, secret de famille, revenant à 3 francs B. par mois. — Madame LASMARTRES, 28, rue Yanguelin, Paris (5^e arr.).

EXCELSIOR

Le généralissime Kornilof haranguant ses soldats



LE GÉNÉRAL KORNILOF, QUI REMPLACE BROUSSILOF, COMMANDAIT LE FRONT SUD-OUEST

L'élevation aux fonctions de généralissime du général Kornilof, en remplacement du général Broussiloff, mis à la disposition du gouvernement provisoire, est bien accueillie à Petrograd où le nouveau commandant en chef des armées russes est apprécié pour son esprit de décision et sa fermeté. Le général Kornilof, qui commandait ces temps derniers les armées du front sud-ouest, se trouvait à la tête des forces militaires de Petrograd au début de la révolution. Le voici, adressant la parole à ses soldats.

(Cliché de l'envoyé spécial du « Petit Parisien. »)

BLOC - NOTES

EST-CE que ce sera commode, la carte de pain ? Non, bien sûr. Est-ce que ce sera agréable ? Non, certainement. Il est hors de doute qu'il serait bien préférable de n'être soumis à aucune réglementation, de demander au boulanger la quantité de pain qui nous plairait et de la remporter chez nous sans en rendre compte à personne.

Aussi, je m'attends à entendre pendant quelques jours mille craintilles et des gémissements sans nombre. Comment faire, lorsqu'un ami viendra nous demander à dîner ? Et faudra-t-il donc prendre un abonnement chez un boulanger ? Si je trouve son pain mauvais, je n'aurai pas le droit de me fournir chez un concurrent ? Et si je vais passer deux jours à la campagne ? Et ceux que leur profession constraint à des voyages fréquents ?

Nous nous lamenterons ainsi. Et puis nous receverons notre carte un beau matin. Nous irons chez le boulanger. Il nous donnera nos 500 grammes. Et tout ira fort bien.

Tout ira bien. Vous vous apercevez que rien ne sera changé dans votre vie, que les amis qui viennent vous demander à dîner n'ont pas besoin d'une livre de pain, et même n'en ont pas envie ; que si vous allez à la campagne vous n'en reviendrez pas affamé, qu'il n'y a pas plus de raisons pour changer de boulanger après la carte qu'avant la carte, et qu'enfin toutes ces restrictions n'ont qu'une importance extrêmement faible.

Vous rappelez-vous l'établissement des jours sans viande ? Les Parisiens affolés se précipitèrent, le premier dimanche, chez leur boulanger. Et toute la journée monta vers le ciel le fumet de rôts que retournaient dans leurs casseroles les ménagères épervées. Le second dimanche, nous étions déjà devenus plus calmes, et nous découvrîmes, avant le troisième, qu'il y avait cent façons de se nourrir les jours sans viande.

On nous a annoncé l'autre matin que dès octobre nous serait rendue toute liberté carnassière. Cet avis est tombé dans l'indifférence générale. Et nous n'émettons plus qu'une seule plainte. C'est que les marchandes de poisson élèvent leurs prix le lundi et le mardi. Mais, le jour où on chargera quelques commissaires d'aller tenir une brève conversation avec ces dames, ce grief tombera aussitôt.

Carte de pain, carte de sucre, jours sans viande... qu'est-ce que tout cela ? En vérité, rien du tout. Regardez-moi bien. Souffrez-vous ? Non, n'est-ce pas ? Il n'y a qu'un problème difficile à résoudre : celui du prix. Tout le reste est faribole.

Louis LATZARUS.

Les voisins du docteur Théodore Kocher sont désespérés.

Nous savons tous que le docteur Théodore Kocher était, hier encore, un célèbre chirurgien de Berne, directeur de la clinique chirurgicale à l'hôpital de l'Ile, professeur à la Faculté de médecine depuis quarante-cinq ans et auteur de nombreux travaux scientifiques, tant en Suisse qu'à l'étranger.

Or, le docteur Théodore Kocher vient de mourir, et sa disparition, — ou plutôt la disparition de ses clients, — laisse un vide incontestable dans la ville de Berne en général, et dans la rue du docteur Théodore Kocher en particulier.

Quels étaient donc les clients du docteur Théodore Kocher ?

Des gens extraordinaires, qui portaient tous, avec plus ou moins de dignité, des goûters énormes et qui excitaient sur leur passage la curiosité que l'on devine.

Le professeur Théodore Kocher s'était, en effet, spécialisé dans le traitement du goître, qu'il opérait mieux que quiconque. Depuis plusieurs lustres ses voisins n'avaient perdu du spectacle ni d'un seul « goitreux », ni d'une seule « goitreuse ».

Et maintenant, ils sont des Bernois comme tous les Bernois, des citadins comme d'autres citadins. Ils ont perdu leur spectacle quotidien. Leur rue n'attire plus personne, sinon des individus qui ont le cœur droit et lisse — des gens sans intérêt, quoi ! Et peut-être la clientèle goitreuse va-t-elle passer à l'étranger...

Le pieux musulman

Hier, à la gare du Nord, on a vu un Marocain se placer derrière un wagon, poser sur le sol sa valise, son bâton et son pain, prendre de l'eau dans une petite marmitte et se laver les mains, puis, cérémonieuse-

ment, faire sa prière. Il avait eu le soin de se tourner vers la Mecque, laquelle est loin de la gare du Nord, et il invoqua Allah et son prophète, pieusement.

Et ce spectacle n'étonna que fort peu la foule. Nous voyons, depuis trois ans, tant de gens et tant de choses !

Le système D...

Un charbonnier poussant une charrette à bras vient s'arrêter devant un immeuble de la rue Condorcet. Justement un ouvrier peintre a dressé son échafaudage tout contre la porte. Il est impossible d'entrer avec un sac sur les dos. Le peintre met la dernière main à une superbe enseigne et refuse d'interrompre son travail malgré les objurgations du charbonnier, qui tient à livrer immédiatement sa marchandise. La querelle s'envole. Les deux adversaires se reprochent mutuellement de n'être pas sous les armes. Et, chacun faisant le sacrifice de la vie de l'autre, ils s'envoient dans les tranchées de première ligne...

Les passants se rassemblent, comme on pense. Parmi eux, un petit bossu qui, tout en affectant de se poser en conciliateur, ramasse activement des boulets qui s'échappent d'un sac.

Il en remplit ses poches et sa casquette.

Ne sachant plus où en fourrer, il prend

congé de l'honorables sociétés en disant avec le pur accent du faubourg.

Moi, je pratique le système D... Encore quelques semaines comme ça, et j'aurai ma provision de charbon pour tout l'hiver.

Les indiscretions du téléphone

Un de nos amis, ayant-hier, vers 6 heures du soir, entend la sonnerie de son téléphone. Il décroche le récepteur et entend la conversation suivante entre deux inconnus :

— Et le client de l'autre jour, il n'est pas revenu ?

— Non, monsieur.

— Comment ! Il n'est pas revenu ? Vous me ferez le plaisir, désormais, de dire à tout client qui se présentera que le patron vous donnez le temps, ces imbéciles-là réfléchissent, et nous risquons d'être coûts.

— Oui, monsieur.

— Vous entendez ? À chaque client, vous direz : le patron s'en va dans trois jours. Comme ça, ils sauront quels doivent se déclarer et que c'est à prendre ou à laisser. Allô ?

— Allô ! répond notre ami.

— Vous êtes Gutenberg 02... ?

— Non.

— Eh bien ! alors, qu'est-ce que vous faites là ? En voilà des sales mouchards ! Vous écoutez ce que je dis là...

Et la communication est interrompue. Voici ce qui avait dû se passer : l'inconnu avait demandé une communication avec Gutenberg 02... ; on l'a relié avec Gutenberg 03... , numéro de notre ami. Cependant, il parlait à un employé et lui donnait les instructions qu'on a lues, instructions si louches que nous croyons deviner les soldes à la sagacité de M. Loucheur. Les courtiers-marrons continuent leurs exercices. Voilà qui ne semble pas douteux.

Le plat froid

Un jeune ouvrier agricole, Marion Martin, a tué à Issarles, dans l'Ardèche, le fermier Breyse et sa femme.

Les juges cherchaient le mobile du crime. Jusqu'ici Marion Martin avait une conduite irréprochable. En outre, il possède des économies. Il n'avait pas assassiné les fermiers pour les voler. Alors ?

Alors, Marion Martin vient d'avouer. Il a tué par vengeance.

Qui quoi s'est-il vengé ? De ceci, que le fermier Breyse l'avait frappé, il y a dix ans. Marion Martin avait huit ans à cette époque. Il gardait les moutons. Il ne les garda pas très bien. Ils allèrent brouter dans le champ du fermier, qui se mit en colère et donna des taloches à l'enfant.

L'enfant, dix ans après, a tué le fermier. Voilà. C'est une histoire aussi surprenante, mais beaucoup moins plausible que celle de la mule du pape.

LE PONT DES ARTS

Notre grand ami esp